des dépenses immenses, vous ouvrez nécessairement votre ame à la corruption; vous trafiquez de votre popularité, de vos talens; vous vendez le peuple au despotisme, qui cherche toujours le moyen de le replonger dans les fers.

Mais on peut, me crie-t-on, aimer la liberté et n'avoir point de mœurs. — Non. — Ce n'est pas la liberté qu'on aime, c'est la part à la tyrannie nouvelle. L'homme immoral ne renverse le despotisme que pour l'exercer lui-même, que pour s'asseoir à la place de ceux qui en profitoient, que pour satisfaire son orgueil ou ses autres passions.

Ils font, ces hommes immoraux, la distinction des mœurs publiques et des mœurs privées. Fausse et chimérique distinction, imaginée par le vice, pour atténuer son danger! Sans doute on peut avoir des mœurs privées, sans avoir des mœurs publiques; on peut être un bon père, sans être un énergique ami de la liberté. Mais qui n'a pas de mœurs privées, n'a jamais sincèrement des mœurs publiques. A cet égard, elles sont inséparables; leur base est la même, LA RAISON. N'avoir pas de mœurs privées, c'est être débauché, dissipateur, joueur, mari infi-